

Mobilisation en faveur des jeunes filles laissées pour compte • La santé sexuelle et reproductive de cette couche, une priorité pour l'ONG CeRADIS

L'épanouissement des couches vulnérables, notamment des jeunes filles, constitue de plus en plus une grande préoccupation. Le Centre de réflexions et d'actions pour le développement intégré et la solidarité (CeRADIS) en fait son cheval de bataille depuis des années. En début de soirée d'hier mardi 14 janvier, elle a regroupé à Cotonou, plusieurs personnalités autour de cette cause en vue des actions plus accrues en faveur des jeunes filles laissées pour compte.

—Par Maryse ASSOGBADJO

Plus qu'une simple préoccupation, la question relative à l'épanouissement des jeunes filles laissées pour compte est devenue un sujet crucial. L'ONG CeRADIS en a d'ailleurs fait une priorité. Fidèle à sa vocation, elle a réuni autour d'une même table, un parterre de personnalités pour les amener à parler d'une voix unanime au profit de la cible. Il s'agit à



Aline Kuster-Menager, ambassadrice de France près le Bénin

travers cette initiative d'élaborer une feuille de route commune en vue d'infléchir les tendances en faveur des jeunes filles. Celle-ci étant fortement représentées en terme de chiffres, mais jouissant faiblement de leurs droits.

Les données en matière de santé et droits sexuels de la procréation des adolescentes laissent encore à désirer en Afrique de l'Ouest, selon les données recueillies par l'ONG CeRADIS et les témoignages enregistrés sur place. Privées d'informations sur la santé sexuelle et reproductive au sein de la société, les jeunes filles font également l'objet de peu d'attention au sein de la communauté.

L'écart se creuse davantage dans les domaines social, éducatif et sanitaire. En effet, environ 25% des jeunes

filles des pays en développement n'ont pas accès à l'éducation et 600 millions vivent en situation difficile.

S'investir en faveur des filles pour accélérer les OMD

Pour le directeur exécutif de l'ONG CeRADIS, Dr Nourou Adjibadé, « les filles sont confrontées à l'existence de normes sociales qui les empêchent de participer de façon autonome aux décisions qui concernent leur vie affective et sexuelle, mettent leur santé sexuelle et reproductive en danger du fait de l'infection au VIH et les contraignent à la pression d'avoir des relations sexuelles avant le mariage, aux mariages précoces, aux grossesses non désirées et à des avortements provoqués dangereux ».

Selon Dr Nourou Adjibadé, les adolescentes, notamment celles dont l'âge est compris entre 10 et 14 ans croisent également sur leur itinéraire de vie, différents obstacles qui constituent une addition de vulnérabilité à leur situation déjà peu enviable. Pour lui, les filles contribuent de façon substantielle aux niveaux élevés de fertilité, de morbidité, y compris les avortements dangereux et les fistules. Leur fécondité est de l'ordre du cinquième par rapport à la fécondité générale, ce qui représente un taux de 20% au moins, déplore le directeur exécutif de l'ONG CeRADIS. A cela s'ajoute un nombre croissant de filles obligées de souffrir le martyr, faute de la non application des lois et politiques visant à les protéger et de l'inaccessibilité aux services de

santé sexuelle et reproductive dont elles ont besoin notamment l'accès à la contraception. Il est temps, selon l'ONG CeRADIS, de rompre cette chaîne de vulnérabilité pour redonner de l'espoir à la couche. De quoi susciter son engagement à des actions concertées et plus accrues au profit de la couche.

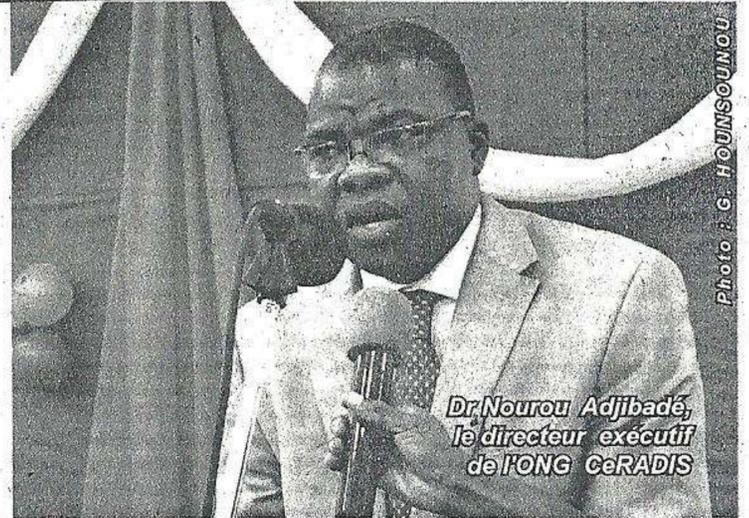
« Un investissement en temps, en soins et argent en faveur de l'amélioration des conditions de vie des jeunes filles déclenche une transformation personnelle et économique, leur permettant de se développer et de devenir des adultes actives et épanouies ». Il urge, selon Nourou Adjibadé, de s'attaquer aux maux qui minent l'épanouissement des jeunes filles par la prise en compte des adolescentes et jeunes femmes, âgées de 10 à 25 ans, dans les

politiques, programmes et projets de développement.

D'ailleurs, cet engagement en faveur des jeunes filles laissées pour compte constituera un coup de pouce à l'accélération des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), N° 1, 3, 4, 5 et 6.

Déjà trois années de combat

En trois années de combat au profit de la jeune fille, l'ONG CeRADIS a œuvré au renforcement des capacités et de l'autonomie financière des filles en améliorant l'offre de services des structures socio-sanitaires au profit de cette couche. Cela a été possible grâce à la mise en œuvre de programmes de plaidoyer et d'actions pilotes prenant en compte les besoins spécifiques des filles vulnérables.



Dr Nourou Adjibadé, le directeur exécutif de l'ONG CeRADIS

bles face aux risques liés à la sexualité. Le souhait de l'ONG est que ces acquis puissent

être pérennisés pour toucher et impacter le plus grand nombre de filles d'ici à l'horizon 2015.

• Faire des adolescentes, des adultes épanouies

Gloria, 15 ans, mère de deux enfants; Dorcas 12 ans, enfant placée et déscolarisée; Cécilia, 14 ans, contrainte d'abandonner l'école après le décès de son père... Dans une mise en scène présentée hier mardi 14 janvier, ces trois jeunes adolescentes renforcées par six autres ont porté les messages des filles en situation difficile et laissées pour compte à l'endroit des responsables de l'Organisation non gouvernementale Centre de réflexions et d'actions pour le développement intégré et la solidarité (ONG CeRADIS) et leurs partenaires. Elles ont choisi de partager avec cette foule de décideurs mobilisés, l'importance et l'urgence des actions à engager pour faire de l'adolescente d'aujourd'hui, l'adulte épanouie de demain.

Par Josué F. MEHOUEOU

« Est-ce une fatalité d'être née fille ? Restez fidèles à vos engagements ». C'est le cri de cœur lancé par ce groupe d'adolescentes pour interpeller l'assistance sur le sort des jeunes filles confrontées à des difficultés, notamment au plan sexuel et en matière de santé de reproduction. Lequel cri de cœur rencontre, tout au moins au niveau de CeRADIS, un écho favorable. Car, ici, on est plus que jamais déterminé à venir à bout de tous les maux qui handicapent l'adolescence heureuse chez les filles.

Pour y parvenir, c'est beaucoup plus sur les chiffres que cette organisation s'appuie pour illustrer le combat qui est le sien.

En effet, à l'en croire, un décès maternel sur cinq est le fait d'une adolescente. Dans les départements du Zou et des Collines, 1185 grossesses de jeunes filles ont été enregistrées entre 2011 et 2013. Au niveau de l'Atacora et de la Donga, ce chiffre est de 1648. Bien d'autres chiffres sont disponibles et illustrent la vulnérabilité de l'adolescence.

Il s'agit là, d'une « période difficile dans tous les pays du monde »,

souligne l'ambassadeur de France près le Bénin, Aline Kuster-Menager. Mais beaucoup plus pour les filles que pour les garçons, elle est « difficile », admet-



Tous mobilisés aux côtés de l'ONG CeRADIS pour l'atteinte de ses objectifs!

elle. Et lorsqu'elle est mal gérée, cette période se révèle pleine de conséquences pour la jeune fille, femme de demain. Au nombre de ces conséquences, Alexandrine Dazogbo, représentant le Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP) évoque « les troubles psychologiques à longue durée, les infections sexuellement transmissibles, les fistules obstétricales... »

Maintenant il faut agir !

Agir ! C'est bien là l'objectif majeur de la « soirée de mobilisation politique et de soutien aux jeunes filles laissées pour compte » organisée hier par l'ONG CeRADIS. A l'instar des messages de sensibilisation véhiculés, cette organisation dit avoir besoin d'« engagement », d'abord au plan individuel, ensuite au plan associatif et institutionnel. Pour arriver à cette fin, il faut aussi, selon le directeur exécutif de l'ONG CeRADIS, Dr Nourou Adjibadé, « sensibiliser les communautés, les familles et les garçons » sur la nécessité de préserver la jeune adolescente contre toute forme de discrimination et de

et en particulier des jeunes filles... lutter contre les mariages précoces », promet l'ambassadeur Aline Kuster-Menager.

Pour parvenir à l'amélioration de la condition de la jeune fille, « tous les acteurs du développement » ont un rôle à jouer, ont reconnu unanimement les intervenants à la soirée d'hier. Qu'il s'agisse de la Société civile, des parlementaires, des ministères sectoriels... nul ne sera de trop dans cette lutte. L'ONG CeRADIS balise déjà le chemin en proposant dix mesures à mettre en place notamment, « donner aux jeunes filles un statut officiellement reconnu, collecter des données sur les jeunes filles par tranches d'âge spécifiques afin de mieux évaluer l'efficacité des programmes qui leur sont destinés, investir davantage de fonds pour les jeunes filles et suivre leur utilisation, élargir l'accès à l'enseignement secondaire pour les jeunes filles, recentrer la prévention du VIH sur les jeunes filles, donner aux jeunes filles les moyens de se défendre et de défendre leurs communautés... »



Comme celles-ci, les jeunes filles laissées pour compte attendent des actions fortes pour leur épanouissement